

avancés, du mobilier, des instruments aratoires, des fumiers ou pailles; il portera la dépréciation des instruments et il notera les journées soldées. Au bout de l'année il fera sa balance, et alors il saura là où il en est.

Commençons par cette comptabilité: elle est simple, facile; il faut commencer par le commencement. Une fois un point gagné, accompli, nous irons plus loin, et l'on vous dira: A chaque pièce de terre ouvrez un compte particulier, marquant la récolte faite, le résultat obtenu. Par ce moyen, vous aurez après quelques années, deux certitudes indispensables à obtenir pour arriver au succès: 1o. Quelle culture convient à telle portion de votre terre; 2o. Quelle culture vous donne le plus grand bénéfice.

La production par arpent est plus ou moins forte. Par le système routinier, la production est très-faible; par le système amélioré, la production de la terre augmente dans une forte proportion. Qu'un système de culture soit routinier ou amélioré, les dépenses de production par arpent sont toujours à peu près les mêmes; il n'en coûte pas plus de suivre un bon assolement que de faire revenir sans cesse la même plante sur le même terrain; il n'en coûte pas beaucoup plus de labourer la terre à la profondeur demandée par les végétaux, que de se contenter d'enlever avec la charrue une mince bande de terre de trois à quatre pouces d'épaisseur.

Les seules dépenses exigées par un système de culture améliorée, et négligée par le système routinier, sont celles qui demandent la destruction des mauvaises herbes. Mais ces dépenses sont excessivement faibles si on les compare au résultat qu'on en obtient. Aussi, que l'on cultive bien, ou que l'on cultive mal, les dépenses sont toujours à peu près les mêmes. Si l'on cultive bien, la production est double et le profit net est par conséquent plus élevé.

Les dépenses de culture pour un arpent de blé, par exemple, cultivé d'après le système ordinaire, ne sont jamais moindres que de douze piastres, et comme le produit est bien rarement au delà de douze minots, le prix de revient du blé se trouve être de \$1 le minot. Les mêmes dépenses exigées par un système de culture améliorée, en comptant la fumure, les frais exigés pour la destruction des mauvaises herbes, etc., ne sont pas au delà de \$15 à \$16 par arpent dans la culture du blé; cependant le prix moyen du blé ainsi cultivé n'est pas moindre de 25 minots par arpent, il est quelques fois plus bas, suivant les années, mais il est souvent plus élevé. Le prix de revient du minot de blé est alors de 63 centins. Au prix de vente ordinaire, la production du blé n'est guère profitable dans le premier cas, mais elle l'est beaucoup plus dans le second cas. Nous pouvons faire le même calcul pour les autres grains, et nous trouverons que l'écart est encore plus considérable.

Une bonne comptabilité nous donne le moyen de constater ces faits; de plus elle nous fait connaître de la manière la plus sûre le profit que l'on a fait et les pertes que l'on a subies non seulement dans l'exploitation en général, mais encore dans toute et chacune des branches de notre exploitation, nous montrant d'un côté les dépenses et de l'autre côté les recettes à l'égard de chaque espèce de plantes cultivées, les produits de chaque espèce d'animaux; elle

nous dit immédiatement où sont les profits et où sont les pertes; bien plus, elle nous fait connaître les causes de ces pertes et de ces profits. S'il y a des pertes, nous sommes alors en état d'y remédier si nous le voulons.

Pour bien comprendre la nécessité absolue pour le cultivateur de tenir une comptabilité régulière, il suffit de reconnaître que le cultivateur est en même temps commerçant et industriel: commerçant, parce qu'il vend ses produits; industriel, parce que lui-même fabrique ses produits. Son commerce et son industrie sont très-complicés. Le marchand vend des denrées dont son fournisseur lui donne immédiatement le prix de revient; le cultivateur au contraire vend des denrées dont il est lui-même obligé de chercher et de calculer lui-même le prix de revient.—(A suivre.)

Correspondances:

L'érable à Giguères et le noyer noir.

Monsieur le Rédacteur,

Depuis l'automne dernier, j'ai plusieurs fois essayé d'attirer l'attention publique sur la culture de l'érable à Giguères.

L'avantage, pour un cultivateur, de pouvoir créer, à sa portée, une sucrerie qui produirait du sucre dans six à sept ans (avec un soin raisonnable) est tellement évident que ce serait peine perdue que d'essayer de le démontrer.

Le seul obstacle qui puisse faire hésiter ceux qui désireraient tenter l'expérience, c'est la difficulté de croire qu'il soit possible d'obtenir de tels résultats en si peu de temps.

Mon expérience personnelle n'est pas longue, elle ne date que de quelques mois, mais je puis affirmer que, jusqu'ici, elle confirme ce que j'ai énoncé plus haut au sujet de la rapidité de la pousse de l'érable à Giguères. L'automne dernier, j'ai fait venir de la graine du Minnesota et je l'ai semée de suite.

Je viens de mesurer quelques-uns des petits arbres qui ont prouvé, et il y en a plusieurs qui ont déjà atteint la hauteur de trois pieds et cinq pouces.

M. Pierre Brissette, de St-Barthélemy, m'a envoyé du beau sirop extrait d'arbres âgés seulement de cinq ans, et il m'a envoyé, ce printemps, deux jeunes arbres de deux ans, qui avaient alors neuf pieds et sept pouces de hauteur. Ceci démontre que cet arbre pousse assez vite pour donner les résultats merveilleux qui nous sont promis.

M. Pierre Brissette a le grand mérite d'avoir, le premier, introduit et cultivé ces arbres dans la province. Il doit en envoyer à l'exposition agricole qui se tiendra à Montréal dans quelques jours; j'espère que tout le monde se fera un devoir d'aller les voir, et je suis certain que le Conseil d'Agriculture saura apprécier et récompenser l'esprit d'entreprise de M. Brissette, comme il le mérite.

Le nom scientifique de l'érable à Giguères est l'Acornegundo; en anglais, on l'appelle le *Ash leaved Maple* et aussi le *Box-elder*.

Quant à la culture de cet arbre, elle est très-facile. Semez la graine cet automne environ un pouce de profondeur, dans un coin de votre jardin, en rangs éloignés de dix-huit pouces, pour pouvoir sarcler, laissant douze pouces entre chaque graine. Cultivez pendant deux ans, avec soin, et ensuite transplantez dans le terrain choisi pour votre sucrerie, en ligne de huit à dix pieds de distance, en tous les sens. Labourez profondément ce terrain d'avance, et égouttez-le, s'il est trop humide. Je crois que ce serait une bonne précaution que de l'entourer de suite d'une double rangée de jeunes sapins ou d'épinettes pour protéger la future sucrerie contre le vent qui, comme on le sait, empêche les grâbes de couler avec abondance.

NOYERS NOIRS.—Plusieurs personnes s'adressent à moi pour savoir où se procurer des noix pour semer cet automne. M. Wm Evans, grainotier, Montréal, m'a promis de faire des arrangements pour en importer une quantité suffisante pour satisfaire à toutes les demandes, au plus bas prix possible, pourvu que les ordres lui soient envoyés à temps. Je recommanderai à tous ceux qui veulent semer des noyers, cet automne, de s'adresser à lui.